



## BLOC-NOTES

Bulletin périodique du Trésor de la Cathédrale de Liège  
Rue Bonne Fortune 6  
4000 Liège

Tél. : + 32 (0) 4 232 61 32  
info@tresordeliege.be  
www.tresordeliege.be

Éditeur responsable :  
Philippe George, Conservateur.

Équipe rédactionnelle :  
Denise Barbason, Julien Maquet, Séverine Monjoie, Fabrice Muller

Mise en pages :  
Georges Goosse.



Avec le soutien de :



Partenaires privilégiés :



En couverture

Détail du panneau central du  
*Triptyque du cycle de la vie de la  
Vierge* attribuée à Martin De Vos

En exposition au Trésor  
du 8 décembre au 10 janvier.

## SOMMAIRE

- 1** Editorial
- 2** Conférences
- 3** Triptyque de la vie de la Vierge  
*Olivier Verheyden*
- 9** Les tissus médiévaux du Trésor  
*Françoise Pirenne et Séverine Monjoie*
- 13** Un fragment de cuve baptismale  
romane  
*Jean-Claude Ghislain*
- 16** Concerts

*Les articles engagent la seule  
responsabilité des auteurs.*

# NOËL AU TRÉSOR

Philippe George  
Conservateur

Depuis plusieurs mois, le Trésor de Tournai a confié à l'Institut Saint-Luc de Liège la restauration d'un remarquable triptyque du XVI<sup>e</sup> siècle présentant en son centre une magnifique Nativité : grâce à la bienveillance de mon collègue le chanoine Pierre-Louis Navez, membre de notre Association européenne de Trésors, la peinture sera exposée du 8 décembre au 10 janvier dans la Salle de l'Écolâtre du Trésor. D'autre part en, collaboration avec le Chapitre cathédral et la Province de Liège, un concert de Noël Wallons et italiens sera organisé le 22 décembre au profit du Trésor dans la cathédrale, et, la veille, le 21 décembre à 18 heures 30, une deuxième visite en Wallon du Trésor est programmée. « *Nos-î veûrans dès mèrvèyes - S' il èst vrêye çou qu' on m' a dit* » : je n'ai pas besoin de faire appel à vos souvenirs de manécanterie pour vous remémorer ce beau Noël wallon, il suffit de bien regarder le vitrail moderne du fond de la cathédrale pour y trouver des allusions dans les phylactères .

Quelques améliorations de notre nouvelle présentation des œuvres ont été réalisées par notre technicien Alain De Hert. A l'extrémité de l'aile Ouest, la borne interactive, consacrée à " La Route de la Soie ", a été complétée par une projection sur écran. L'écran mis en place au centre d'un décor inspiré de moucharabiehs, qui laisse entrevoir une caravane dans le désert, permet en même temps d'annihiler le contre-jour qui existait et s'en prenait, outre au buste de saint Lambert, à la nouvelle perspective dégagée sur la cathédrale à travers le fenestrage restauré; à plus longue échéance, il faudra sans doute

repenser cet autre côté tant le public souhaiterait voir l'intérieur de la nef. La borne diffuse maintenant le même reportage en allemand, en face des commentaires allemands sur nos tissus, réalisés par nos collègues de Mayence dans le cadre d'un projet développé conjointement en 2005. Faut-il rappeler que la cathédrale est aussi la cathédrale de la Communauté germanophone ?

Dans la Salle de l'Écolâtre, la grande gravure de l'*Histoire Sainte* et deux toiles attribuées à Flémal ont remplacé l'exposition temporaire des textiles, certains remis à l'abri en vitrines fermées. La Vierge de Robert Henrard a été placée près de l'ascenseur.

La salle du Chantre sera elle aussi en cours de réorganisation car le reliquaire de Charles le Téméraire, de retour d'expositions, va y trouver place à partir du 19 janvier. Ce nouvel écrin est provisoire, - nous l'espérons le plus court possible, - puisqu'il est prévu que l'œuvre prendra définitivement place dans l'aile Est rénovée. Quant au jardin le long de la place de la Place Saint-Paul, nous vous en parlerons bientôt.

Est-il besoin de répéter combien j'apprécie, comme vous tous, le travail magnifique et citoyen accompli quotidiennement par toute l'équipe d'accueil au Trésor ? Toute cette équipe, jointe à l'équipe technique et scientifique du Trésor, ainsi qu'aux différentes cellules s'occupant de tous nos secteurs d'activités, se joint à moi pour vous remercier de votre soutien et pour vous souhaiter d'excellentes fêtes de fin d'année. ♦

## CONFÉRENCES

Nos prochaines conférences, présentées par M. le Professeur Pierre Somville, Prodoyen de la Faculté de Philosophie & Lettres de l'Université de Liège, auront lieu à **18h30**, le :

### *1<sup>er</sup> Décembre*

Pascal Heins,  
Licencié en Histoire de l'Art  
**La Vierge au Papillon, la plus vieille  
peinture conservée à Liège (1459)**

### *12 Janvier*

Lucien Martinot et Georges Weber,  
Docteurs en Sciences  
**L'Icône de la Vierge sous l'œil du  
cyclotron de l'Université de Liège**

### *9 Février*

Yves Charlier, Directeur de la Bibliothèque du Séminaire épiscopal de Liège,  
**Les Bibles de Léau, de Saint-Jacques  
et de Jean de Hornes**

### *16 Mars*

Jean-Louis Postula, Aspirant FNRS à l'Université de Liège et Michel Fassin, Restaurateur  
**La collection des albums de Servais  
Duriau et leur restauration par la  
Fondation Roi Baudouin.**

Entrée : 5 €  
Possibilité d'abonnement

## ŒUVRES EN QUÊTE D'AUTEURS

La richesse de nos collections, leur variété, et surtout le nombre d'œuvres, réparties sur plusieurs siècles, font que beaucoup d'entre elles n'ont pas encore reçu la recherche approfondie qu'elles mériteraient.

Leur meilleure connaissance favorisera leur exposition, donc le plaisir qu'éprouvera chacun à venir visiter, (re) visiter le Trésor. Faut-il rappeler ici que notre scénographie est en partie basée sur l'alternance des pièces ?

Le collectionneur d'art Albert Vandervelden nous a ainsi offert une splendide Ascension en albâtre (cf. Bloc-Notes n° 15 p. 5) qui constituerait une belle enquête à mener.



# TRIPTYQUE DE LA VIE DE LA VIERGE

Olivier Verheyden,

Professeur de restauration  
à l'École supérieure des Arts Saint-Luc de Liège

Le triptyque du cycle de la vie de la Vierge<sup>1</sup> est composé d'un panneau central et de deux volets peints sur ses deux faces. Ce tableau traditionnellement attribuée à Martin De Vos, a été confié à l'Institut supérieur des Beaux Arts de Saint Luc de Liège pour interventions de conservation et restauration.

Ces interventions ont été couplées à divers examens et analyses grâce à une pré-

cieuse collaboration avec le Centre Européen d'Archéométrie de Liège (CEA) et l'Institut de Physique Nucléaire, Atomique et de Spectroscopie de l'Université de Liège (IPNAS).

## Iconographie

Le triptyque représente divers épisodes de la vie de la Vierge liés à la nativité. Au revers des volets<sup>2</sup> est représenté une Annonciation<sup>3</sup>.



1. Cette œuvre actuellement exposée au Trésor (du 8 décembre 2009 au 10 janvier 2010), appartient à la cathédrale Notre-Dame de Tournai.
2. Partie visible lorsque le retable est fermé.
3. C'est dans l'évangile de Saint Luc (1,26-38) qu'est livré le texte fondamental de l'annonciation. Les écrits apocryphes ont brodé à partir de ces sobres données et enrichi le récit originel d'un grand nombre de détails. Pour l'essentiel, ces textes apocryphes sont d'un part le Proto Évangile de Jacques (11,1-3), et d'autre part l'Évangile de l'Enfance, texte arménien qui a exercé une grande influence sur l'art byzantin. Ces données apocryphes ont été largement diffusées par la Légende dorée de Jacques de Voragine. REAU, L., *Iconographie de l'art chrétien* t.2 (iconographie de la Bible, II, Nouveau Testament), Paris, Presses Universitaires de France, 1957, p.175-193.

### Revers du volet de gauche :

L'Archange Gabriel annonce à Marie qu'elle va mettre au monde un fils, Jésus, qui sera appelé fils du Très Haut. L'Archange, habillé d'une dalmatique brodée d'orfrois flotte dans les airs comme le veut la tradition de la contre-réforme en réaction à la familiarité excessive de l'art religieux du XV<sup>e</sup> siècle. Le lys qui remplace le bâton et le sceptre est placé dans un vase plutôt que dans la main de l'Archange.



### Revers du volet de droite



Marie interrompt sa lecture. Son livre de prière est posé sur un lutrin et laisse apparaître la prédiction d'Isaïe : “ *Voici que la Vierge aura un enfant* ”. Les évangiles apocryphes insistent sur la représentation de l'intérieur de la chambre de la Vierge “ *car elle a toujours, dès sa prime enfance, eu dans sa demeure une chambre pour elle seule* ”.

### Avers du volet de gauche



La Visitation. Lors de l'Annonciation, l'Archange Gabriel avait annoncé à Marie qu'Élisabeth, sa cousine, considérée comme stérile était enceinte elle aussi. Marie reste, selon la légende, près de sa cousine jusqu'à la naissance de Jean-Baptiste (Luc 1, 39-56).

### Avers du volet de droite

L'Adoration des Mages est relatée dans l'évangile de Matthieu (2, 1- 12). Les mages symbolisent à la fois les trois âges de la vie et les trois continents. Balthasar, d'âge mur représente l'Afrique. Gaspar, jeune imberbe représente l'Asie. Melchior, vieillard chauve représente l'Europe. Ce n'est que tardivement (XV<sup>e</sup> siècle) et timidement que les artistes osèrent représenter Balthasar avec la peau noire. Par contre, se situant à l'époque des grandes découvertes, l'artiste a ici représenté le quatrième continent qu'est l'Amérique, sous la forme d'un chef Indien avec une coiffe de plumes et un javelot.



## Le panneau central

représente l'Adoration des Bergers. Cet événement n'est relaté que succinctement par Luc : " les bergers accoururent à la hâte et trouvèrent Marie et Joseph avec l'Enfant ". Les artistes et théologiens brodèrent jusqu'à dénombrer trois bergers pour faire le pendant aux mages, parfois deux, pour correspondre au couple de Marie et Joseph. Les présents sont l'agneau (préfiguration du sacrifice), la houlette (symbole du pâtre guidant le troupeau), et le chalumeau.



Détail des Anges



Le triptyque du cycle de la vie de la Vierge est traditionnellement attribué au peintre anversois Martin De Vos (1532-1603). Elève de Pieter De Vos, il part, vers sa vingtième année en Italie

(1552 à 1558). Il fréquente quelque temps l'atelier du Tintoret et de retour à Anvers, il devient franc Maître (1558) puis doyen de la Guilde de Saint Luc (1571-1572). A partir de 1570, il apparaît comme une personnalité très en vue à Anvers et reçoit de nombreuses commandes.

## Contexte politique

Après les troubles politico-religieux et les destructions iconoclastes du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, se construit le rétablissement du culte catholique (1585). Dans ce contexte, de nombreuses commandes affluent auprès des artistes pour remplacer les œuvres détruites.

Martin De Vos est à ce moment très actif à Anvers. L'oeuvre pourrait dater de cette période. Par ailleurs, la manière de représenter l'ange Gabriel dans les airs est typiquement postérieur au concile de Trente (1545-1563). Martin De Vos s'inscrit dans ce que l'on a appelé le "maniérisme anversois" précurseur du Baroque, mêlé d'influences italiennes.

### Historique de l'oeuvre

La mention la plus ancienne de l'oeuvre à Tournai remonte à 1775<sup>1</sup>. Cette source est très laconique. Avant le troisième quart du XVIII<sup>e</sup> siècle, aucun document ne semble subsister dans les archives. L'absence de signature sur le triptyque explique peut-être ce qui a peut-être empêché son attribution, l'intérêt qu'on lui a porté et son suivi au cours du temps.

### Histoire matérielle

En croisant les rares documents d'archives et les traces matérielles, une hypothèse semble plausible. *L'Inventaire des meubles de la cathédrale de Tournai*<sup>2</sup> de 1884 mentionne une nativité datant du XVI<sup>e</sup> siècle, attribuée à Martin et Simon De Vos. Cependant l'iconographie des volets ne correspond pas<sup>3</sup>. Dans ce même inventaire nous trouvons la description de volets correspondants au cycle que nous connaissons aujourd'hui mais situés ailleurs dans la cathédrale (*le long de la clôture du chœur*). Confrontant cette information à l'observation du cadre, qui n'est plus d'origine, on peut

supposer qu'à une période indéterminée (entre 1775 et 1884) le retable ait été démembré, puis recomposé avant 1922<sup>4</sup>, date à laquelle l'oeuvre est à nouveau mentionnée comme étant complète, sous sa forme actuelle. Le dernier et plus récent document concernant le retable est un devis pour restauration non daté de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup>.

### Technique du support

Le panneau central est composé de cinq planches verticales assemblées à joints vifs ainsi que par des tourillons espacés de +/- 70 cm. Les joints entre les planches sont renforcés au dos par de larges taquets de bois posés parallèlement aux planches, probablement postérieures à la réalisation du panneau, ainsi que des bandes de toile collées à cheval sur les planches et des clous.



Les volets sont composés de trois planches verticales assemblées à joints vifs renforcés par des tourillons, sans renforts (type taquets) car peints sur les deux faces.

1. *Description abrégée de la ville de Tournay, de son commerce et des meilleures peintures et sculptures dont les églises sont décorées* (calendrier de Tournai pour l'année 1775).
2. Inventaire clôturé le 16 janvier 1884 et recollement fait en 1887
3. "Dans la corolle sud, première travée à gauche : le panneau central se trouve avec deux autres volets représentant d'un côté le Christ embrassant saint Bernard et le baptême de Jésus Christ par Jean ; L'adoration des mages et l'Annonciation avec le portrait de l'abbesse Jeanne de Caupigny"
4. Soit de Moriamé, E.J. , *La cathédrale de Tournai. Guide illustré du visiteur*, Tournai, Vasseur-Delmei, 1922.
5. Le restaurateur Léonce Pion mentionne qu'il a examiné divers tableaux accompagné du chanoine Casart (chanoine de 1960 - †1990)

## Datation

L'examen dendrochronologique du panneau central<sup>1</sup>, réalisé par Jérôme Eeckhout<sup>2</sup>, a permis de situer le Terminus Post Quem en 1565. A cette date il faut ajouter 8 ou 9 ans d'incertitude car l'aubier est absent, soit 1565 + 9 ans (aubier) = 1574 + 2 à 9 ans (séchage) soit entre 1576 et 1583. Le bois ainsi que la technique de découpe est originaire des régions baltes ce qui pour l'époque est tout à fait commun.

## Mise en œuvre

Les panneaux (planches assemblées) épaisses de 0,7 cm de moyenne ont reçus un encollage qui en stratigraphie

se confond à la préparation. Ces deux premières couches traditionnelles mesurent entre 190 et 400  $\mu^3$ . La couche picturale quant à elle est à base d'huile, elle est très fine, composée de glacis mesure entre 30 et 150 microns. Le vernis n'est plus d'origine. Il a été posé au chiffon et est d'origine naturelle. Il est relativement oxydé (jaune) et tronque les tonalités.

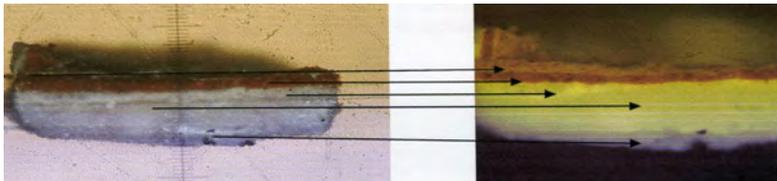
## État de conservation

Les principales altérations se situent au niveau de la couche picturale et particulièrement des volets. Les conditions de conservation<sup>4</sup> plus que le vieillissement des matériaux ou la technique du peintre sont à mettre en cause.



1. Les volets n'ont pas été examinés pour des raisons techniques de décadage.
2. Jérôme Eeckhout, dendrochronologue au Centre Européen d'Archéométrie, Université de Liège.
3. «  $\mu$  » symbole du micron qui correspond à 1/1000<sup>ème</sup> de millimètre.
4. Durant les travaux de réfection de la Cathédrale, le triptyque est entreposé dans une annexe non isolée, jouxtant la sacristie.

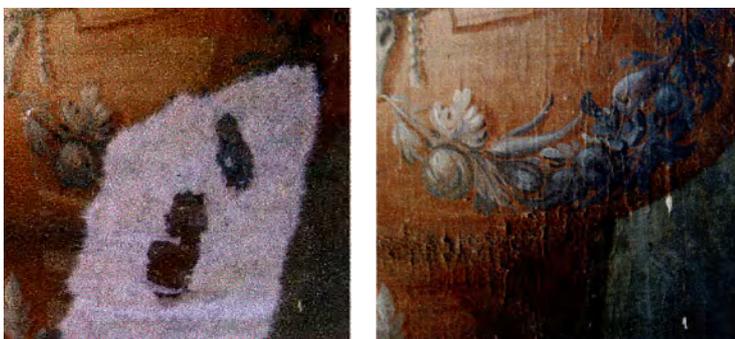
Les importantes et nombreuses fluctuations de température et d'humidité ont contraint le bois à absorber et « désorber » l'humidité. La couche picturale vieille de cinq siècles n'a pu suivre ces mouvements. De nombreux soulèvements et pertes de matière picturale sont apparus. D'anciennes retouches ont également évolué dans des tonalités n'étant plus en accord avec les zones originales voisines, créant des hiatus dérangeants.



<i>Encollage</i>	400 µ	<i>Prélèvement d'un échantillon dans le</i>
<i>Préparation blanche</i>	1000 µ	<i>vase aux pieds de l'archange Gabriel</i>
<i>Couche de fond (imprimatur)</i>	100 µ	<i>Gauche : lumière blanche</i>
<i>Première couche picturale</i>	150 µ	<i>Droite : sous lumière ultraviolette</i>
<i>Seconde couche picturale</i>	150 µ	

### Examens et analyses

Outre les examens et observations optiques dites classiques (lumière blanche, lumière frissante, examen sous ultraviolet, réflectographie infrarouge) réalisés à l'École Supérieure des Arts, de nombreux examens et analyses ont été réalisés par le Centre Européen d'Archéométrie de Liège (CEA) et l'Institut de Physique Nucléaire, Atomique et de Spectroscopie de l'Université de Liège (IPNAS)<sup>1</sup>. Coupes stratigraphiques, radiographie de rayons X, analyses élémentaires, microscopie électronique à balayage, spectrométrie de fluorescence de rayons X (XRF), analyses par faisceaux d'ion



(PIXE/RBS), test de Coloration spécifique, spectrométrie infrarouge transformée de Fourier, spectrométrie Raman, Mesure de la couleur, colorimétrie et spectrophotométrie, dendrochronologie. L'ampleur des résultats ainsi que la complexité de leurs interprétations est à la fois trop conséquente et trop complexe que pour être abordés dans le cadre de cet article.

### Interventions de conservation restauration

Avant de procéder aux interventions de restauration à proprement parler, les parties fragilisées ont été stabilisées afin d'éviter toute perte supplémentaire. Les écailles et soulèvements ont été fixés à l'aide de colle protéinique et de papier japonais. Après un protocole de tests, l'ensemble de la couche picturale a été dépoussiéré et nettoyé, déverni afin d'éliminer les surpeints (retouches débordantes). Les zones lacunaires ont été mastiquées, ragréées, un vernis intermédiaire d'isolation a été posé avant de pratiquer les retouches de type illusionnistes. Enfin, un vernis final a été posé sur l'ensemble de l'œuvre tandis que l'encadrement a été ciré.

### Conclusion

L'étude de ce triptyque ne permet toujours pas d'affirmer avec certitude qu'il soit de la main de Martin de Vos ni même de son atelier. Néanmoins bon nombre d'éléments plaident en faveur d'une telle attribution. La restauration a permis à tous les intervenants de prendre conscience de l'importance de la pluridisciplinarité entre restaurateur et scientifiques. Une étude stylistique plus poussée permettrait peut-être de lever le voile sur quelques incertitudes. Il n'en reste pas moins vrai que cette œuvre, d'excellente facture, ravira les amateurs par le chatonnement des couleurs et l'équilibre de la composition. ♦

1. Cf. Mémoire d'Amélie Brin, Ulg, 2007

# LES TISSUS MÉDIÉVAUX DU TRÉSOR

Françoise Pirenne, Conservatrice du Département des Textiles

et

Séverine Monjoie, Collaboratrice scientifique, Directrice de l'Archéoforum

## *Résumé de la conférence de 27 octobre 2009*

Le Trésor de la Cathédrale possède une collection de textiles anciens parmi les plus riches d'Europe, récemment redéployée dans la nouvelle salle du Coûtre. L'étude de ces soieries anciennes repose sur l'analyse des sources écrites, textes hagiographiques et textes liturgiques, des authentiques découvertes dans les châsses et reliquaires, et surtout sur l'analyse approfondie des motifs représentés, de l'armure du textile et de la composition des colorants.

### **Origine de la collection**

C'est au culte des reliques que nous devons la préservation de l'ensemble des tissus anciens. En effet, la relique, infiniment précieuse, devait être enveloppée dans la matière la plus précieuse au Moyen Age, la soie. La sériciculture et le tissage de la soie trouvent leur origine en Chine vers 2640 avant J.-C. et les procédés de fabrication se propagent ensuite en Perse avec une apogée de la fabrication à l'époque sassanide (VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles). L'élevage du ver à soie, le tissage de la soie et même les décors sont alors transmis à Byzance au VI<sup>e</sup> siècle sous le règne de Justinien, puis en Europe, du monde islamique à la civilisation chrétienne par l'intermédiaire de l'Espagne et de la Sicile.

La majorité des tissus médiévaux conservés au Trésor de Liège ont été découverts dans les châsses de saint Lambert, sainte Madelberte, saint Simètre et saint Mengold. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Monseigneur de Montpellier, fit ouvrir toutes les châsses de son diocèse afin d'en dresser l'inventaire

complet. Pour conserver une trace de ces textiles qu'il pensait replacer dans leur contenant, il demanda à Jules Helbig, historien de l'art et dessinateur liégeois, de reproduire toutes les étoffes qui ne retournèrent finalement pas dans les châsses.

La découverte de ces superbes soieries suscita un vif engouement de la part de collectionneurs et de plusieurs musées. Citons Franz Bock, un chanoine aixois, grand amateur de textiles anciens, dont nous savons qu'il s'est généreusement servi en fragments dans plusieurs trésors allemands, belges et hollandais pour les revendre ensuite au musée du Cinquantenaire, au Louvre, au musée de Cluny ou encore au Kunstgewerbemuseum de Berlin.



Premier suaire de saint Lambert, tissu iranien post-sassanide, fin VII<sup>e</sup> – début VIII<sup>e</sup> siècle découvert dans la châsse de saint Lambert (190 x 110 cm) exceptionnellement bien conservé.

## Description iconographique

L'analyse du décor des textiles médiévaux ne permet pas des attributions chronologiques et géographiques aisées quand on connaît la grande mobilité des textiles. Si les procédés de sériciculture et de tissage se propagent de Chine en Perse puis à Byzance, les déors suivent la même voie avec des influences réciproques créant une culture mixte rendant difficiles certaines identifications. Un grand nombre des soieries médiévales révèle l'influence durable de la Perse sassanide par sa décoration animale, hiératique et sévère, héritée de l'ancienne civilisation mésopotamienne. Les thèmes perses d'animaux adossés et affrontés de part et d'autre du *Hôm*, l'arbre sacré, disposés dans des médaillons dans des registres superposés ou inscrits, dont Byzance nous offre les plus beaux exemples, seront véhiculés par les Arabes jusqu'en Espagne. L'attrait pour ces compositions d'animaux figés dans une stricte immobilité persistera encore dans des ateliers du nord de l'Italie au début du XIV<sup>e</sup> siècle.

Byzance, libérée totalement du monopole perse vers le VI<sup>e</sup> siècle, développe l'industrie du tissage qui devint un des éléments essentiels du luxe byzantin. Outre les thèmes hérités de la Perse sassanide, les tissus byzantins présentent également des scènes de cirque, des courses de char, des combats contre les fauves, des sujets religieux ainsi que des motifs géométriques mêlés à des motifs végétaux.

Dès la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle, les ateliers de la capitale byzantine commencent à subir la concurrence des manufactures provinciales sans souvent pouvoir distinguer l'origine de ces productions. Au XII<sup>e</sup> siècle, l'art de Byzance se répand en Occident, à travers l'émigration des tisserands en Sicile et en Italie continentale.

L'Espagne mauresque fut également un centre de production de soieries très important dès l'invasion des Arabes au VII<sup>e</sup> siècle. Les caractéristiques des décors hispano-mauresques sont l'intensité de la polychromie et la combinaison traitée de façon savamment ornementale de figures géométriques avec entrelacs, de motifs étoilés et d'inscriptions stylisées.

Dès le X<sup>e</sup> et surtout à la fin du XI<sup>e</sup> et au XII<sup>e</sup> siècle, la représentation animale d'inspiration orientale fit son apparition. Le XIII<sup>e</sup> siècle voit apparaître des décors moins denses fait de figures héraldiques ou de blasons des familles régnantes.



Tissu d'Héraklius, Byzance, VII<sup>e</sup> siècle découvert dans la châsse de Madelberte. Parmi les bijoux du Trésor de la cathédrale de Liège figure ce célèbre tissu au monogramme de l'empereur byzantin Héraklius (610-641).



Second suaire de saint Lambert, tissu byzantin ou islamique, fin Xe siècle découvert dans la châsse de saint Lambert (300 X 135 cm). Ce superbe samit aux dimensions impressionnantes enveloppait le premier suaire. Une étude du décor ainsi qu'une analyse au carbone 14 des colorants ont permis de pencher pour une provenance islamique, peut-être iranienne, autour de l'an mil.

### Description technique

L'armure est le mode d'entrecroisement des fils de chaîne verticaux et des fils de trame horizontaux qui déterminent la formation de dessins qui peuvent varier à l'infini<sup>1</sup>. L'armure la plus simple est l'armure toile dite "taffetas" lorsqu'on emploie de la soie. Dans cette armure, les fils de chaîne et de trame s'entrecroisent régulièrement fil par fil.

L'armure la plus utilisée au Moyen Âge est le samit. Cette technique apparaît au

Proche-Orient au VI<sup>e</sup> siècle, puis s'étend largement jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle. Dans certaines régions d'Europe, le samit est encore tissé au XV<sup>e</sup> siècle alors qu'une autre technique de tissage, le lampas, a déjà supplanté cette technique. Ainsi l'histoire du samit prédomine durant plusieurs siècles dans les ateliers de tissage du pourtour méditerranéen.

Le samit est constitué d'une armure en sergé et comporte deux chaînes, une chaîne pièce qui est la chaîne principale servant à séparer les diverses trames du tissu et une autre chaîne, appelée chaîne de liage, qui a pour but d'assurer le liage sergé des fils de trame. Dans les samits façonnés, la chaîne n'intervient jamais dans le décor, celui-ci est toujours produit par différents coloris de la trame.



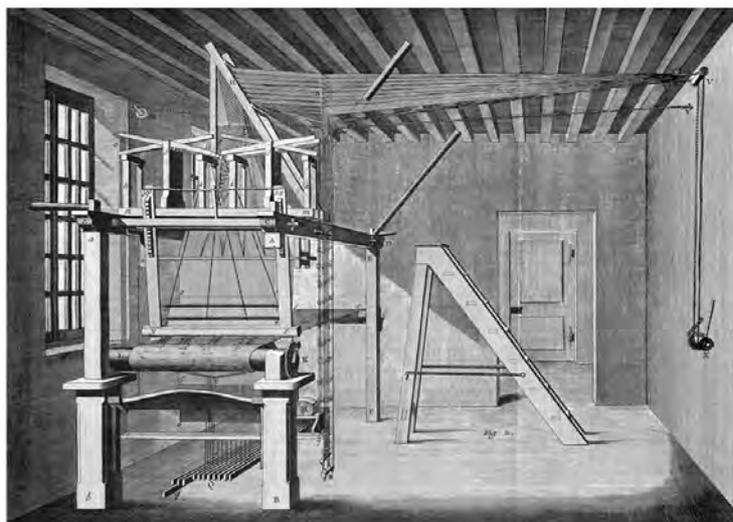
Détail du tissu d'Héraklius (agrandi 12x) montrant la structure d'un samit

1. Définition du Centre International d'Etude des Textiles anciens de Lyon (CIETA)

Ces armures sont réalisées sur des métiers à tisser dont le principe de base est invariable : des fils de trame s'intercalent d'une manière déterminée entre des fils de chaîne tendus. Les samits sont réalisés sur un métier dit " à la tire ", un métier où travaillent simultanément deux artisans : le tisseur et le tireur de lacs<sup>1</sup>.

Alors que le tireur de lacs est chargé du décor, le tisseur crée l'armure constante au moyen des pédales qui effectuent également des ouvertures de la chaîne dans lesquelles est introduite la trame. On ne connaît que quelques rares exemplaires du métier à la tire. Son étude s'est faite principalement sur base de l'analyse technique des armures des tissus ainsi que par les descriptions de l'Encyclopédie de Diderot et D'Alembert.

Les colorants utilisés au Moyen Âge sont principalement d'origine organique. Ils sont extraits de plantes (la gaude, la garance, l'indigotier...), d'insectes (le kermès, la cochenille) ou encore de coquillage (le murex). ♦



*Soierie, Liège Brochée. Élévation Perspective du Métier pour filer les Liège Brochée, parti de tous les cordages et cordes*

Métier à la tire, planche extraite de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert

### Bibliographie

MARTINIARI-REBER M., *Lyon, musée historique des tissus – Soieries sassanides, coptes et byzantines (Ve–XIe siècles)*, Paris, 1986.

MONJOIE S., *Les métiers à tisser des soieries orientales*, dans *Liège. Autour de l'an mil, la naissance d'une principauté (Xe–XIIe siècle)*, Liège, 2000, p. 173.

PIRENNE Fr., *Les soieries des châsses mosanes*, dans *Liège. Autour de l'an mil, la naissance d'une principauté (Xe–XIIe siècle)*, Liège, 2000, p. 166-172.

PIRENNE Fr., *Tissus précieux au Trésor de Liège*, dans *Trésors des cathédrales d'Europe – Liège à Beaune*, 2005, p. 128-175.

- 
1. Les lacs sont un ensemble de boucles sur lesquelles on tire pour soulever les fils de chaîne et créer le décor.

## EN BREF



### Carte de membre

Notre Association est une ASBL qui prend en charge la gestion technique et administrative du Trésor. Votre carte de membre ne vous sera plus envoyée, pour des raisons de facilité, mais laissée à la boutique où il sera pris note de votre cotisation.

## UN FRAGMENT DE CUVE BAPTISMALE ROMANE À NOUVEAU PRÉSENTÉ AU TRÉSOR

Jean-Claude Ghislain,  
Docteur en Histoire de l'Art, ULg



Fragment de cuve  
Calcaire de Meuse,  
H. 41 x L. 64 x P. 27 cm.  
circa 1165 – 1170

Monsieur Jacques Baijot, ami du Trésor et membre fondateur de notre ASBL, acquit ce fragment de cuve en 1964 et en fit cadeau au Trésor en 2000. Selon le vendeur, elle aurait été découverte dans les environs de Tongres. Restaurée, elle est aujourd'hui exposée au rez-de-chaussée, dans la salle du Grand-Prévôt. La cuve circulaire était initialement supportée par des colonnettes qui avaient disparu. Monsieur Alain De Hert, technicien au Trésor, a ingénieusement adapté la cuve à des colonnettes en pierre provenant des réserves. L'ensemble ain-

si reconstitué permet d'évoquer l'aspect général que devait avoir le meuble à l'origine.

Le fragment constitue une paroi entière d'une cuve circulaire pour cinq supports et à têtes saillantes, dont deux sont conservées inégalement. Suite au creusement de l'orifice au sommet de celle de droite pour la fixation d'un couvercle, elle a éclaté, à l'exception du menton et du côté gauche. Les surfaces sont piquetées et la patine est claire et mate. Plusieurs ébréchures ponctuent le bord supé-

rieur et le sommet des talons. Les têtes portent une toque plate, qu'un éclat entaille sur la tête complète. Un tore souligne la vasque et un astragale posé jadis sur des colonnettes cylindriques complète les talons en étrave nervurée qui portent horizontalement le cou épais des têtes. Le visage préservé, sans oreilles et au menton ovale, est irrégulier. La face aux yeux en amande ourlés est cependant modelée, ainsi qu'en témoignent les narines, les joues et les lèvres. Les têtes sont raccordées par une frise de quatre redents en anse de panier, traitée en relief semi-méplat. Le même décor se prolonge par la seule arcature conservée sur l'arrachement de la cuve au-delà de la tête entière qu'une fissure longue sur sa droite.

schématisées et interprétées diversement. Les faibles diamètres qui approchaient initialement 73 et 59 centimètres sont constatés également à Archenes et à Jupille. ♦

Bibliographie et informations complémentaires :

J.-Cl. Ghislain, *Les fonts baptismaux romans en pierre bleue des ateliers du Namurois (ca. 1150-1175)*, dans *Monographies du Musée provincial des Arts anciens du Namurois*, t. XLIV, pp. 34-37 et 159-160, fig., Namur, 2009.



De gauche à droite : Têtes provenant de Bastogne, Neerlanden, Opprebais et Wauthier-Braine.

Les têtes étaient probablement toutes semblables, alors que les redents sont omniprésents sur les cuves où ils apparaissent. Ils simplifient la formule courante de la frise d'arcatures, ainsi que l'on peut déjà l'observer à Archenes dans le cadre namurois, de même que la toque plate observée également à Bastogne. Des têtes comparables à celle de la cuve Baijot existent à Neerlanden, Opprebais et Wauthier-Braine. L'adoption des redents ajoutée à la simplification de la tête et au type de son couvre-chef se situe en toute fin de la vague namuroise, et annonce directement des versions tardives nombreuses, très

**Tore** : moulure arrondie plus ou moins épaisse

**Redent** : ornement en forme de dents

**Astragale** : moulure annelée à la base du chapiteau posé sur une colonne

**Méplat** : relief très léger et en aplats

## En vente à la Boutique au profit du Trésor

**Pierre Colman** : tirés-à-part de son article “ *La madone d’argent des Jésuites wallons* ” (2007).

**Robert Didier** : brochure consacrée à la sculpture mosane du XIVe siècle (1998).

**Jacques Stiennon** : “ *Pour un Moyen Age pluriel* ”, réimpression de plusieurs articles (1997).



### EN BREF

#### **Tableau des bienfaiteurs**

Nous préparons actuellement un “**Tableau des bienfaiteurs du Trésor**”, comme on trouve parfois dans certaines prestigieuses institutions. En nous lançant dans ce nouveau projet, nous cherchons à développer davantage encore nos ressources financières. Un mur en vue du Trésor sera définitivement carrelé de pavés de céramique, peints par les Carmélites de Mehagne, selon les volontés des généreux donateurs, le tout dans un encadrement fait du motif de lisière du premier suaire de saint Lambert et dans des tons lie de vin. Madame Nelly Maréchal gère ce projet et vous pouvez lui téléphoner (GSM 0473444305) si vous souhaitez de plus amples informations. Un premier mètre carré est prévu pour la fin d’année avec toute possibilité d’écriture sur céramique.



## LI TRÈZOR DÈL CATÈDRÅLE

Visite exceptionnelle en wallon

Le lundi 21 décembre 2009  
à 18h30

On formidåbe hopê d' tèmons  
di nosse glòrieûse istwére.

Aprindev a vos-èfants èt a vos p'tits-èfants  
li firté d' leû passé,  
ca c' èst l' passé qui fôrdjèye l' av'nîr

# 2010, UNE ANNÉE TOUTE EN MUSIQUE

Sous la « baguette » de Paul Huvelle et d'Isabelle Puissant, professeurs de piano et concertistes, nous avons le plaisir de vous proposer une série de concerts dans le cadre exceptionnel de la salle de l'Écolâtre.

**Les concerts au Trésor commencent à 18h30 et le prix d'entrée est de 8 €**

## **Lundi 8 février**

L'Ensemble  
**DAUTRE-COURT**

*Traversos :*  
Martine Medol et  
Marc Legros  
*Viole de Gambe :*



Jean-Luc Couturier  
*Clavecin :* David Glückman

Au programme : sonates baroques allemandes et françaises.

## **Lundi 8 mars**

**Trio FLORES**

Flûte: Marc Legros  
Violon: Yasmina Chauveheid  
Alto: Michel Massoz

dans un répertoire de Beethoven, Farkas et Reger.

## **Lundi 12 avril : Aurore GRAILET**



Venez découvrir cette talentueuse instrumentiste, dans un répertoire qui vous montrera toutes les facettes de cet

instrument à travers l'histoire.

## **Lundi 3 mai DUO JAZZ :**

Le duo de Françoise Derissen, violoniste, avec Manu Bonetti, guitariste, présente des standards de jazz, de chanson française, ainsi que quelques compositions personnelles

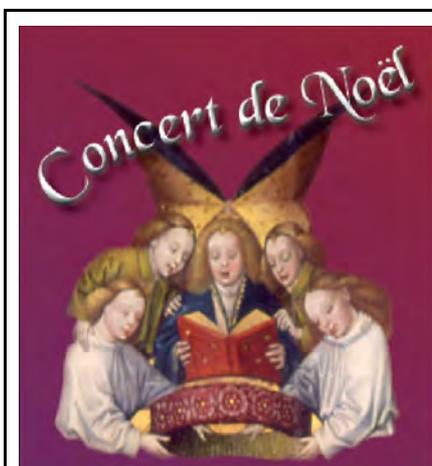


## **Lundi 28 juin**

Grand concert de clôture de saison par l'ensemble **ACCOR'DAMES**

Orchestre de chambre dirigé par Yasmina Chauveheid.

Une vingtaine de musiciens provenant de la région de Stavelot, de Malmedy, de Waimès et de Vielsalm.



Le 22 décembre 2009  
à 19 heures à la cathédrale

## **CONCERT DE NOËL**

Par le *Chœur Guido d'Arezzo*,  
sous la direction d'Anne PAGNOUL

Au profit du Trésor.  
Entrée : 5 €  
Prévente au Trésor : 4 €  
Infos : [www.tresordeliege.be](http://www.tresordeliege.be)



Fenestration gothique dégagé lors des travaux dans l'aile Ouest, près du Buste de saint Lambert.

Dessin : Gérard Michel

### NOUS AVONS BESOIN DE VOTRE AIDE !

Un versement de 30 euros minimum par an est déductible d'impôts via le compte de la Fondation Roi Baudouin **000-000004-04** rue Brederode 21 à 1000 Bruxelles avec mention L79679-Circuit Trésor Cathédrale Liège.

Outre l'avantage financier, devenir **MEMBRE ASSOCIE** du Trésor de la Cathédrale, c'est aussi obtenir une entrée permanente pour vous et un invité vous accompagnant, c'est recevoir gratuitement BLOC NOTES et les Feuilletts de la cathédrale ainsi que les remises à la boutique du Trésor.

Un don par versement **mensuel permanent de 2,50 €** est aussi une aide très précieuse car sans vous démunir, sans vous en rendre compte votre participation mensuelle nous aide énormément.

**000-000004-04** avec mention **INDISPENSABLE**  
**L79679-Circuit Trésor Cathédrale Liège**

A Liège, la cathédrale Saint-Lambert fut démolie à la Révolution.

Les oeuvres sauvées et celles d'églises disparues du diocèse de Liège sont présentées dans les bâtiments du cloître de la cathédrale actuelle, la cathédrale Saint-Paul : orfèvreries, textiles, sculptures, peintures, gravures...

La scénographie illustre les contextes dans lesquels ces oeuvres ont été créées et retrace l'histoire de l'ancienne principauté épiscopale de Liège.

